

L'art de la joaillerie au Québec

Marie Delagrave

Volume 41, Number 168, Fall 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/53253ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Delagrave, M. (1997). L'art de la joaillerie au Québec. *Vie des Arts*, 41(168), 6–7.

L'ART

DE LA JOAILLERIE
AU QUÉBEC

Marie Delagrave

Jeunes historiens : si vous êtes à la recherche d'un champ d'études encore inexploré mais ô combien riche en défis intellectuels et en satisfactions esthétiques, pensez à la joaillerie d'art au Québec! Des générations de créateurs trop longtemps laissées dans l'ombre vous en seront grandement reconnaissantes. Plus encore, vous contribuerez à sensibiliser le public d'ici et

Ramezay. Le public de la métropole découvrira à son tour des objets fascinants, des plus classiques aux plus audacieux, où l'or jaune, rose ou blanc, l'argent et les pierres précieuses peuvent côtoyer la bakélite, les cheveux synthétiques, le plexiglass, le bois pétrifié, la soie brute, le laiton et bien d'autres matières non traditionnelles.

Ce délicieux foisonnement de création offert au regard ne laisse pas du tout disparaître les angoisses de la conservatrice. « J'ai eu des choix à faire. J'ai eu à me prononcer sur ce qu'était la joaillerie d'art et j'ai trouvé cela très difficile de me retrouver à imposer ma vision en sachant qu'il en existe d'autres », confie-t-elle.

une démarche d'artiste, basée sur la recherche et l'expression, explique-t-elle. Les participants possèdent d'ailleurs tous une expérience professionnelle d'au moins 15 ans, tant la maîtrise du métier est longue à acquérir. Ils ont également déjà exposé, seuls ou en groupe, et obtenu une couverture médiatique. » La conservatrice a de surcroît sollicité des joailliers reconnus par leurs pairs, qui se sont impliqués dans leur milieu et qui ont contribué à véhiculer le fait qu'une joaillerie d'art existe au Québec.

Devant tant d'exigences, on ne s'étonne donc pas que, comportant environ 80 noms au début de sa sélection, sa liste se soit finalement épurée d'une cinquantaine d'entre eux. « Quelques personnes n'ont pas répondu à l'appel », précise par ailleurs Chantal Gilbert. Soit qu'elles ne faisaient plus de bijoux, qu'elles étaient parties à l'étranger ou encore qu'elles n'étaient tout simplement pas intéressées à participer. Quant à l'exposition, elle est constituée des pièces, toutes uniques, que les participants ont bien voulu ou pu prêter. » La conservatrice a dû en effet composer également avec cette réalité. Certains joailliers ont été plus généreux que d'autres (d'où un certain déséquilibre de la représentation) tandis qu'elle se rappelle avoir vu des œuvres splendides que leurs auteurs ne possédaient plus... N'empêche! Le survol proposé demeure fort consistant.

Rogers Lucas
Coupe-papier, créé spécialement pour le Prince Naruhito du Japon, 1980
or 18 ct, argent sterling, corail, lapis-lazuli

d'ailleurs à la finesse et à l'originalité d'une forme d'expression plutôt négligée des arts décoratifs. Car, si l'histoire récente de la joaillerie d'art au Québec demeure méconnue, ce n'est que faute d'avoir su trouver un spécialiste dédié à sa mise en valeur.

Joaillière et professeure de Québec, Chantal Gilbert vous le confirmera : l'absence de collections accessibles (celles-ci sont quasi exclusivement privées), l'infime quantité d'écrits sur le sujet et la collaboration quelque peu réticente de protagonistes aigris à force d'être sous-estimés sont loin de faciliter la tâche. Lorsque la Maison Hamel-Bruneau l'a approchée pour préparer une exposition sur la joaillerie québécoise, cette artiste a donc longtemps hésité. Si elle a finalement accepté, c'est surtout avec le désir que son défrichage, aussi fragmentaire puisse-t-il être, donne le goût aux visiteurs d'en connaître davantage sur cette séduisante forme d'art.

Mission réussie! Présentée une première fois du 15 novembre 1996 au 17 janvier 1997, *Éloge de la joaillerie d'art au Québec, de 1930 à nos jours* réunit pas moins de 133 œuvres de 33 joailliers. Un exploit, lorsque l'on part de rien! Cette exposition (au demeurant fort bien montée par la designer Danielle Lessard) est reprise intégralement cet automne (les trois dernières semaines de novembre) à Montréal, au Château

D'ABORD UNE
DÉMARCHE D'ARTISTE

Très professionnelle, Chantal Gilbert a fort évidemment veillé à établir des critères de sélection rigoureux. « J'ai cherché à réunir des artisans qui ont su dépasser la technique et manifester

Josée Desjardins
Manifeste à la folie, 1991
boucles d'oreilles,
laiton, or 18 ct,
argent sterling
2,4 X 3 cm



DE 1930 À NOS JOURS

La période embrassée par l'exposition débute en 1930 car c'est à ce moment qu'au Québec sont apparus les premiers joailliers de métier. Ceux-ci étaient des immigrants européens qui, formés en orfèvrerie, ont dû réorienter leur production face au déclin de la demande des objets de culte. Cette situation les a en quelque sorte incités à s'exprimer en dehors des contraintes habituelles de la commande et des valeurs conservatrices de la tradition, suivant en ce sens une tendance internationale.

« Les pièces les plus anciennes de l'exposition sont directement issues d'une joaillerie traditionnelle, explique Chantal Gilbert, c'est-à-dire qui visait avant tout à mettre en évidence les joyaux, le métal ne servant que de support, tandis que la dextérité technique était strictement au service de cette mise en valeur. Au fil des ans cependant, les joailliers ont entrepris de remettre en question la richesse des matériaux, l'expression occupant une place de plus en plus privilégiée, ouvrant toute grande la porte à la joaillerie contemporaine. »

Gabriel Lucas, d'origine française, est considéré comme le père de la joaillerie d'art au Québec, suivi de près par Georges Delrue. Hans Gehrig, Walter Schluemp,



Madeleine Dansereau, Georges Schwartz, Roger Lucas (fils de Gabriel) figurent parmi les pionniers et maîtres spirituels ayant contribué à l'essor de leur discipline sans toutefois, faut-il malheureusement le rappeler, obtenir la reconnaissance qui leur était due².

DE LA PARURE À LA SCULPTURE

Éloge de la joaillerie d'art au Québec ne propose pas un parcours chronologique comme tel, mais regroupe plutôt quelques-unes des tendances explorées par les artistes du bijou. Le visiteur passe ainsi le plus classique (Gabriel Lucas, Georges Delrue) à l'expressivité la plus débridée (Anne Fauteux, Josée Desjardins), de la parure chic et de bon goût (Gloria Bass) à la sculpture corporelle (Claude Loranger), jusqu'à la migration de la fonction (rasoir de Bruno Gérard, pommeau de canne de Jacques Troalen, ustensiles de Claudette Hardy-Pilon, verre sur pied d'Antoine Lamarche) et l'oeuvre d'art en soi (le travail de Barbara Stutman traite du viol et de l'inceste). Si certains joailliers privilégièrent les formes géométriques (Louis-Jacques Suzor) ou le minimalisme (Denys

Michaud), d'autres leur préfèrent un langage plus figuratif (Antoine Bassani) ou symbolique (Georges Schwartz). Ce qui n'empêche aucun de ces artistes de voyager d'un style à l'autre, comme peut le constater le visiteur; les cloisons sont loin d'être étanches!

« Peu de joailliers sont parvenus à ne vivre que de la joaillerie d'art, commente Chantal Gilbert. La plupart ont dû se rabattre sur l'enseignement ou la joaillerie commerciale pour financer leur création. » Ce n'est donc pas parce qu'ils utilisent des matières précieuses que les joailliers ont accès à un meilleur niveau de vie. Leur situation financière demeure aussi précaire que celle des artistes en arts visuels. Si l'exposition *Éloge de la joaillerie d'art* parvenait à susciter un tant soit peu une prise de conscience du public à l'égard du talent des artistes du bijou, ce serait un premier pas vers une diffusion qui, depuis trop longtemps, laisse à désirer. □

¹ dont Armand Brochard, fondateur (avec Madeleine Dansereau) de l'École de joaillerie de Montréal, et Maurice Brault, qui vient de faire don de sa collection au Musée d'art contemporain de Montréal et au Musée de la civilisation (à Québec)

² lire *Entre l'art et le bazar, un manifeste du joaillier* de Georges Schwartz, *Vie des arts* no 164



Denys Michaud
bracelet, 1978
argent sterling, or 18 ct

Michaud) et l'oeuvre d'art en soi (le travail de Barbara Stutman traite du viol et de l'inceste). Si certains joailliers privilégièrent les formes géométriques (Louis-Jacques Suzor) ou le minimalisme (Denys